

## MONTSEVELIER

---

D'argent au vol de gueules, les armes de Jean Théobald de Montsevelier ornent désormais le blason de la commune. Pour la petite histoire signalons que longtemps les armoiries « officielles » représentaient une chauve-souris planant au-dessus d'une montagne symbolisée. On avait simplement traduit ici, dans une forme un peu fantaisiste, le rapport avec le surnom des gens du lieu les « Tchavivots-cheurix ». Sans doute ces bêtes furent-elles nombreuses autrefois mais on peut faire confiance à l'esprit des gens du lieu pour nous fournir une autre explication

- C'est parce que les villageois qui se rendaient à Moutier, à Delémont ou à Laufon s'y rendaient de jour mais ne rentraient que la nuit, rapporte un chroniqueur facétieux.

### Disputes de savants

Le nom du village oppose des spécialistes aussi éminents que Jaccard : essai de toponymie - et Vautrety: notices sur les villes et villages catholique du Jura. Si le second admet l'origine latine *montis villa*, le domaine de la montagne - le second réfute et place à la racine du nom un certain Muzzo, germain dont on retrouve trace dans la toute première orthographe du lieu: Muzivilir (1136). D'autres auteurs se disputent aussi sur l'origine de Val Terbi l'une des explications les plus originales étant de faire remonter cette appellation à l'arrivée des Suédois qui, dévalant les pentes du Fringuéli, effrayèrent tellement les gens de la vallée qu'on la baptisa Val Terbi, ce dernier mot désignant en patois le fait d'avoir peur.

Le passage des Suédois a marqué tout le Jura et celui des Romains pratiquement toute l'Europe. On retrouve leur trace, notamment des vestiges d'un emplacement militaire. Avant les soldats la légende fait apparaître du côté de Corban des Hairodes, dont le nom est trop voisin du roi Hérode pour que le rapprochement n'ait pas lieu. Sur l'attitude de ces peuplades les interprétations diffèrent, certains récit indiquant que les villageois qui venaient à passer à proximité de ces êtres étranges avaient garde de poser une offrande alors que d'autres textes parlent de la générosité de ce petit groupe qui offrait à chaque passant un peu de gâteau au miel.

### Une fois suffit.

Puisque nous sommes dans la légende, retenons celle, très enjolivée, de la femme défunte d'un notable du Val Terbi que son mari conduisait en cortège à l'église de Montsevelier. Sur le mauvais chemin glacé, le corbillard vint à glisser si fort contre le talus que la défunte se réveilla. On cria au miracle de Montsevelier, on accompagna en joie la dame chez elle mais, quelques mois plus tard, elle vint à mourir vraiment. Il fallut donc refaire le voyage et le chroniqueur assure que lorsque la voiture portant le cercueil s'engagea près de l'endroit miraculeux le mari de la défunte se précipita pour assurer sa marche. Une foi lui avait suffi ! Mais l'histoire du village ne s'accommode pas seulement des clins d'œil de la légende. Le premier propriétaire connu est l'Abbaye de Lucelle mais à partir du milieu du XIIIe apparaissent les nobles de Montsevelier. La grande affaire du village se situera beaucoup plus tard lorsque, par un hasard géographique heureux, la population put se former en République indépendante. Notons ce détail: la République de Montsevelier dura cinq ans pendant lesquels il n'y eut « ni procès, ni huissiers, ni querelles » assure Vautrety.

### Un curé gourmand

L'un des bons moyens de connaître la vie de ces villages autrefois, particulièrement celle des humbles, est de prendre connaissance de ce qu'on appelait le « rôle du curé », c'est-à-dire les obligations que la communauté avait envers son pasteur:

- La paroisse lui apporte, pour l'hiver, vingt-huit charrées de bois à la Saint-Martin. Le curé donne à deux hommes et pas davantage par charrée un repas à son plaisir. Quel repas? nous n'en savons rien mais on devait en connaître le menu puisque c'était aussi le mode de paiement du curé à ceux

- qui lui labouraient sa terre;
- il donne une miche de pain au berger qui garde ses bêtes;
  - les réparations de la maison curiale sont à la charge de la paroisse qui paie sans contredire;
  - il écoute les chefs de familles assemblés dans l'église lui répéter ses droits. Pour la peine il reçoit trois livres mais paye à manger à deux députés;
  - il condamne à trois livres d'amende celui qui manque la messe trois fois de suite, qui travaille le dimanche, le communiant qui ne va pas à l'offrande des quatre fêtes solennelles.
  - L'argent des amendes va directement sa poche chaque année bissextile.

## Les familles

Longtemps les gens de Delémont appelleront leurs voisins les affamés de la vallée et il est de fait qu'entre Mervelier et Montsevelier, nombre d'enfants s'en vont mendier au début du XIIIe siècle. Face à ceux qui travaillent la terre, certains curés ne se montrent pas trop généreux et Vautrey relève que les villageois n'hésitent pas à le traiter de très rudes paroles lorsqu'il manque à son engagement de payer à manger.

Cette histoire locale n'est pas faite que de griefs il est vrai. Lentement les villageois vont asseoir leur indépendance par rapport aux prêtres et aux seigneurs. En même temps se forgeront des dynasties locales: les Châtelat, les Koller, les Lachat, les Lardon qui viennent de Court. Leur refus d'accepter la Réforme en avait fait des exilés. Montsevelier en fit des bourgeois !

La lignée des Koller remonterait à la même échue et met en présence quatre frères quittant l'Oberland pour des raisons religieuses. Les quatre seraient venus s'installer au domaine puis l'un d'eux, ayant regagné l'Oberland, les trois autres s'établirent avec leur famille dans la région: l'un au Champre l'autre à Bourrignon, le troisième à Elay, aujourd'hui Seehof. L'abondance des Châtelat, nom qui domine largement au village, a imposé l'usage des surnoms. La fréquentation des armées étrangères devait être forte parmi cette lignée car on retrouve des Châtelat cosaques, tambours, suisses, Sury (en mémoire du régiment de Sury de Soleure). Les Koller sont plus éloignés de la guerre puisqu'ils sont écrivains « Detchu » « di moitant » etc...

## Un Sourire

Longtemps agricole, la commune allait s'ouvrir à l'industrie avec une famille qui a laissé quelques souvenirs dans notre histoire récente: Les Schwarzenbach. Le tissage de la soie sera supprimé brutalement en 1927/28, ce qui n'ira pas sans drame pour une population laborieuse. Pourtant, comme le rapportent les anciens, cette décision fut à la longue un bien car elle permettait de lever l'hypothèque que la misère et l'exploitation éhontée des familles, particulièrement des femmes faisait peser sur la santé de la population: - il suffit de consulter le registre des décès ou de se rendre au cimetière - explique l'ancien maire - pour voir le nombre de jeunes filles ou de jeunes femmes mortes poitrinaires à travailler dans la même chambre où se trouvait le métier, le berceau et le lit conjugal.

De cette période nous parvient une chanson qui rappelle bien les souffrances des travailleurs de MM. Schwarzenbach: - Je suis bien jeune mais je suis poitrinaire - Dieu tout puissant ne me fais pas mourir. Une autre chanson, largement, antérieure, évoque le tissage de la soie noire pour le deuil de la Reine Victoria. Les Schwarzenbach eurent le profit de cette énorme commande et le village une partie du travail. Mais nous aurons garde de nous séparer sur une note aussi triste dans un village où l'on aime rire. Et c'est encore vers l'ancien maire que nous nous tournerons pour évoquer un de ses mots. Recevant les commandants de sapeurs-pompiers du district en 1975 il leur dit:

- Voilà ce drôle de village dont les mauvaises langues disent que dans le bas ce sont les femmes qui commandent alors que dans le haut les hommes n'ont rien à dire. Mais est-ce que ce n'est pas un peu partout la même chose?